

**Mémoire pour servir l'histoire de LEXOS en TARN et GARONNE  
(dans le triangle ARNAC, MILHARS, VAREN) situé aux confins:**

des pays des Celtes et des Ibères,

puis des pays des Tectosages, des Cadurques et des Ruthènes,

puis des royaumes d'Austrasie, d'Aquitaine, et Septimanie (Wisigoths)

puis de l'Albigeois, du Quercy et du Rouergue,

mais aussi du Languedoc et de la Guyenne et des sénéchaussées de Villefranche de Rouergue, Montauban

et Toulouse et des évêchés d'Albi, Rodez, Cahors et Montauban.

et aujourd'hui du Tarn, du Tarn et Garonne et de l'Aveyron dans Midi Pyrénées.

**Sur TONNAC, un point culminant régional à l'altitude de 523m à l'arbre de la Plane  
est visible de très loin.**

**Un lieu de carrefour et de franchissement de l'Aveyron :**

Le lieu-dit qui nous intéresse, est situé sur la commune de VAREN, dans le département du TARN et GARONNE, sur la rive droite de l'AVEYRON. Il est de nos jours appelé LEXOS le BAS pour le différencier du bourg où se trouve implanté la gare S.N.C.F. et une ancienne cimenterie.

Sur la rive gauche se trouve l'autre lieu-dit de LIZOULE dans le département du TARN et sur la commune de MILHARS où passait une ancienne voie romaine reliant l'ALBIGEOIS et le TOULOUSAIN au QUERCY et au ROUERGUE.

Cette voie ancienne traversait l'AVEYRON par un gué en un lieu appelé au XIIIème siècle LEXOL, LETZAS en 1349 et LETXAS au XVIème siècle. Un tel franchissement était un obstacle difficile suivant les conditions climatiques et il est probable qu'un bac devait aussi faciliter le passage lors de la montée des eaux. (La construction des ponts remonte à 1862 pour le train et 1876 pour la route ; le gué était situé 200m en amont de la chaussée des 2 moulins de Lexos le bas et Lizoule. Le gué est visible sur le cadastre Napoléon de 1838 sur Milhars)

Avant l'arrivée des romains, les Celtes Ruthènes qui occupent l'Albigeois ont établi des voies de communication. Pour guider les tribus à travers les sombres forêts ils dressèrent des menhirs sur les voies de crête et que l'on retrouve aujourd'hui sous les vocables « Peyrelongues » ou « Peyrecourt ». (Pour mémoire notons 2 dolmens à Milhars, 3 à Marnaves, 1 à Roussayrolles, 1 à Vaour, 1 à Tonnac, 1 à Vindrac).

Les voies gallo-romaines ont repris ces tracés de voies celtiques pour les transformer en chaussées de conquérants, rectilignes, sans détour et évitent les pentes trop raides. Bien évidemment, il faut quitter ces crêtes pour passer les rivières à gué où sur un bac, en prenant des chemins ou drayes tracés par l'homme ou le bétail et jalonnés par des points d'eau, de défense ou de regroupement et d'activités artisanales (ateliers de tegulæ à Sommard et Virac, verrier à La Fenayrié près de Laparrouquial).

Une ferme de l'époque celtique est attestée à Arnac (Al Claus) sur la rive droite de l'Aveyron.

Les photos aériennes de MILHARS font apparaître l'emplacement d'une construction de l'époque romaine confirmée par les poteries que les labours ont permis de remonter.

De nombreuses implantations romaines sont à signaler comme sur ROUSSAYROLLES à « la Clavillière », LOUBERS « fanum », VINDRAC, LABARTHE BLEYS à « Clapiès », ARNAC au Claus et évidemment MILHARS. (Le fanum était un petit sanctuaire construit à un carrefour de grands chemins, visible de très loin et dont la divinité Gauloise qui y était honoré était celle de Mercure).

La conquête romaine s'appuyait sur les lieux où étaient implantés des oppida ne serait-ce que pour des problèmes de ravitaillement et par le soutien de la population locale; l'existence d'un « camp-bas » au pied de ce qui aurait pu être un oppidum laisse supposer une présence de vie organisée par les Celtes puis par les Romains sur le site de Milhars. On retrouve le lieu de « Grand-camp » du côté de Grézelles.

C'est à cette période que sont créés de nombreuses « *villae* » qui étaient des domaines agricoles travaillés par des esclaves. Essentiellement culture du blé, du millet et seigle à Lacapelle Ségalar. Sont attestées celles de Sommard et Monestiés au lieu-dit Raoul.

C'est pour acheminer toutes ces productions vers les villes du Nord comme du Sud que les Romains mirent en place de nombreuses voies de communication.

**MILIACUM** appartient à la « **CIVITAS ALBIENSIUM** » région gallo-romaine de l'Albigeois.

Une voie romaine passe par **MILHARS** permettant les communications entre **BAETERAS** (devenue **BEZIERS**), l'Albigeois, le Toulousain et le Quercy vers **DIVONA** (devenu **CAHORS**), par les gués du **CEROU** et de l'**AVEYRON**.

La vallée du Viaur était difficile à franchir. Plusieurs verrous rocheux rive droite comme rive gauche de l'Aveyron fermaient tout passage le long de la rivière. C'est pourquoi le franchissement de l'Aveyron et du Viaur se faisait entre Laguépie et Milhars du fait de la moindre pente de la rivière et de l'ouverture vers les vallées de **BONNAN** et de la **SEYE** ou de la crête des **CARS** au-dessus de la vallée de l'Aveyron vers Villefranche.

C'est à cette période que sont créés de nombreuses « *villae* » qui étaient des domaines agricoles travaillés par des esclaves. Essentiellement culture du blé, du millet et du seigle.

C'est pour acheminer toutes ces productions vers les villes du Nord comme celles du Sud que les Romains mirent en place de nombreuses voies de communication.

Comme l'écrit Edouard DEZES dans sa notice historique et archéologique sur **VAREN**, « il y a cependant autour de **VAREN** des chemins qui remontent à une haute antiquité. Les noms de **MILHARS** d'**ESCARS**, de **LAMILLARIE** et de **MILHARS** d'**ALBIGEOIS**, sont la preuve que les Romains avaient planté des bornes milliaires jalonnant leurs voies de communication. Dès la République, les Romains érigent des bornes le long des routes qu'ils fréquentent afin d'en marquer les divisions. Ces bornes sont façonnées dans des blocs de pierre locale et se présentant sous la forme d'un fût cylindrique. Leur hauteur variant de 1,50 à 4m. Ce nom de borne milliaire vient de *milliarium*, l'unité de mesure romaine équivalente à 1 481,50 m soit 1000 pas (le pas valant 5 pieds, soit 1,48m). La borne comporte généralement dans sa partie supérieure le nom de l'empereur sous le règne duquel ont été effectués les travaux. Ces bornes ont été retrouvées en remploi dans les constructions d'habitations.

Les plus anciennes de ces voies paraissent être celles qui, par la côte de **MIRANDE**, se dirigent, l'une en suivant la crête, vers le **QUERCY**, l'autre vers le **PUECH** d'**ESCARS** et le **ROUERGUE** et qui mettaient en communication ces deux provinces avec l'**ALBIGEOIS**. Il y avait aussi, dans une autre direction, les chemins de **St ANTONIN** dont les vestiges se voient au **CAMI** des **ORTS**, à travers les jardins. »

**Entre Aveyron/Viaur et Cérou dans le Cordais, se croisaient les chemins en direction de Gaillac/Toulouse, Brive/Limoges, Rodez, Cahors, Montauban/Bordeaux, Albi/Méditerranée :**

Dans l'histoire du pays albigeois parue dans la revue du département du TARN de 1876, il est signalé que **la voie narbonnaise** sortant du port d'Albi, se dirigeait vers **LA DRECHE**, passait près de **CAGNAC** (autre lieu-dit **MILHARS**) et **allait rejoindre** à **MONESTIES** **le grand chemin de TOULOUSE à RODEZ** pour franchir le Cérou puis le Viaur au pont du Cirou. De **MONESTIES**, la voie vers le **QUERCY** empruntait la vallée du Cérou jusqu'après **SALLES** pour remonter vers **LAPARROUQUIAL**, **SOMMARD** et **La Colombarié** pour traverser l'**AVEYRON** à **MILHARS/LEXOS** et prendre la direction de **CAHORS**. Pour ceux qui se dirigeaient vers **FIGEAC-BRIVE** le franchissement de l'**AVEYRON** se faisait à **LAGUEPIE** ou **VAREN**.

Le grand chemin **TOULOUSE-RODEZ** partait de Gaillac et passait par Vieux, Itzac, Alayrac et remontait sur Mouzieys, Sommard pour redescendre sur Laguépie pour aller vers Brive ou depuis Campes rejoignait Monestiés pour aller sur Rodez. Une autre variante passait par Sénouillac, Fayssac, au pied de l'église de **LINCARQUE**, à l'Ouest de Larroque et de La Barthe sur **CASTANET**, franchissait la Vère au Nord de

VILLENEUVE, passait à la Gardelle, évitait par le Sud de MILHAVET et VIRAC, passait par COMBEFA et SAINT HIPPOLYTE pour rejoindre MONASTIES et allait franchir le Viaur au Pont de CIROU.

Un autre tracé de la voie romaine reliant Béziers à Cahors la fait entrer dans l'Albigeois à Alban, évite Albi en passant vers Ambialet et Cunac pour y franchir le Tarn à Saint-Juéry et rejoint par la crête SAINT BENOIT/CAGNAC puis MONESTIES.

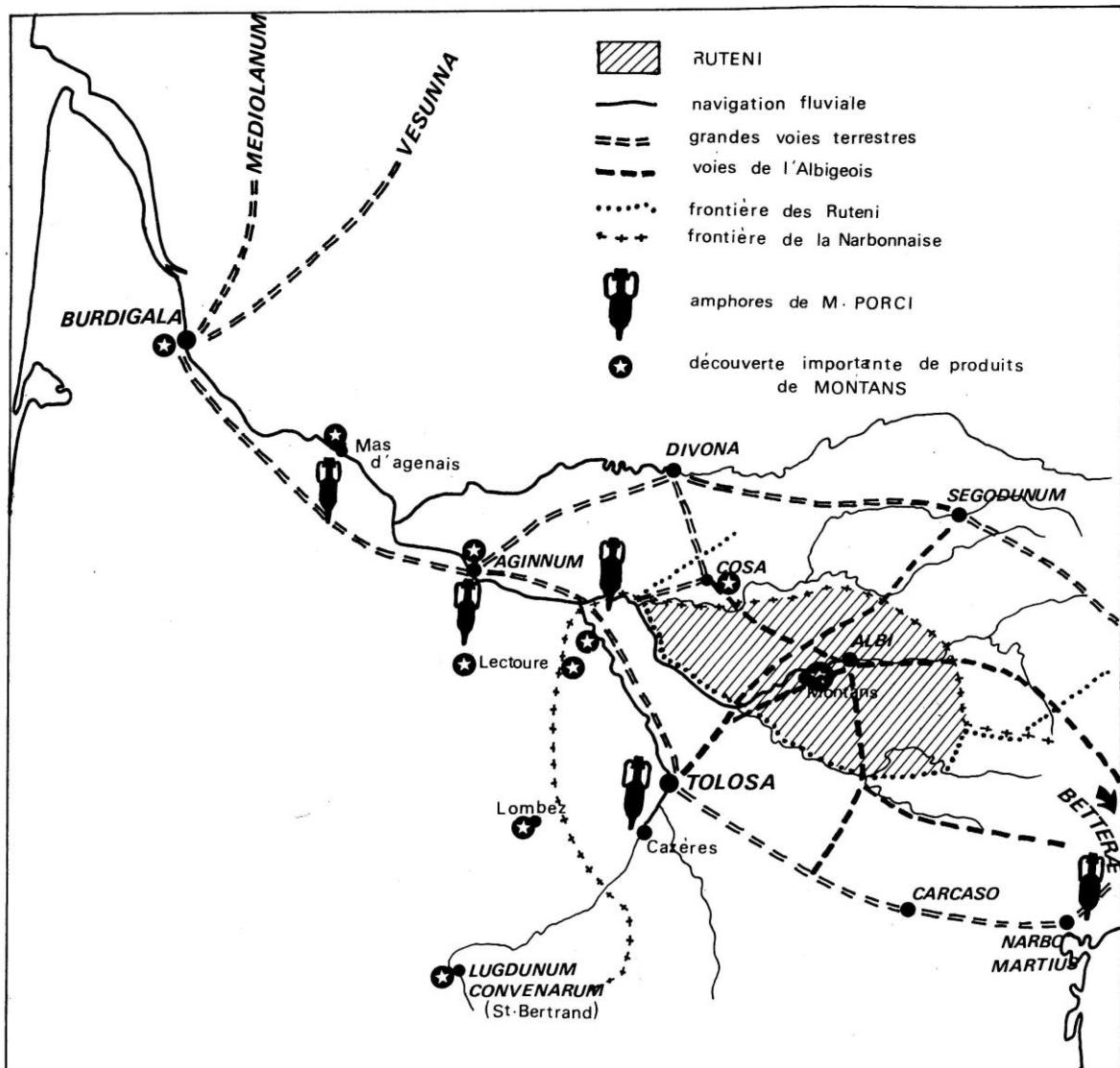
### **Les différents chemins et voies à partir de LEXOS vers le Rouergue:**

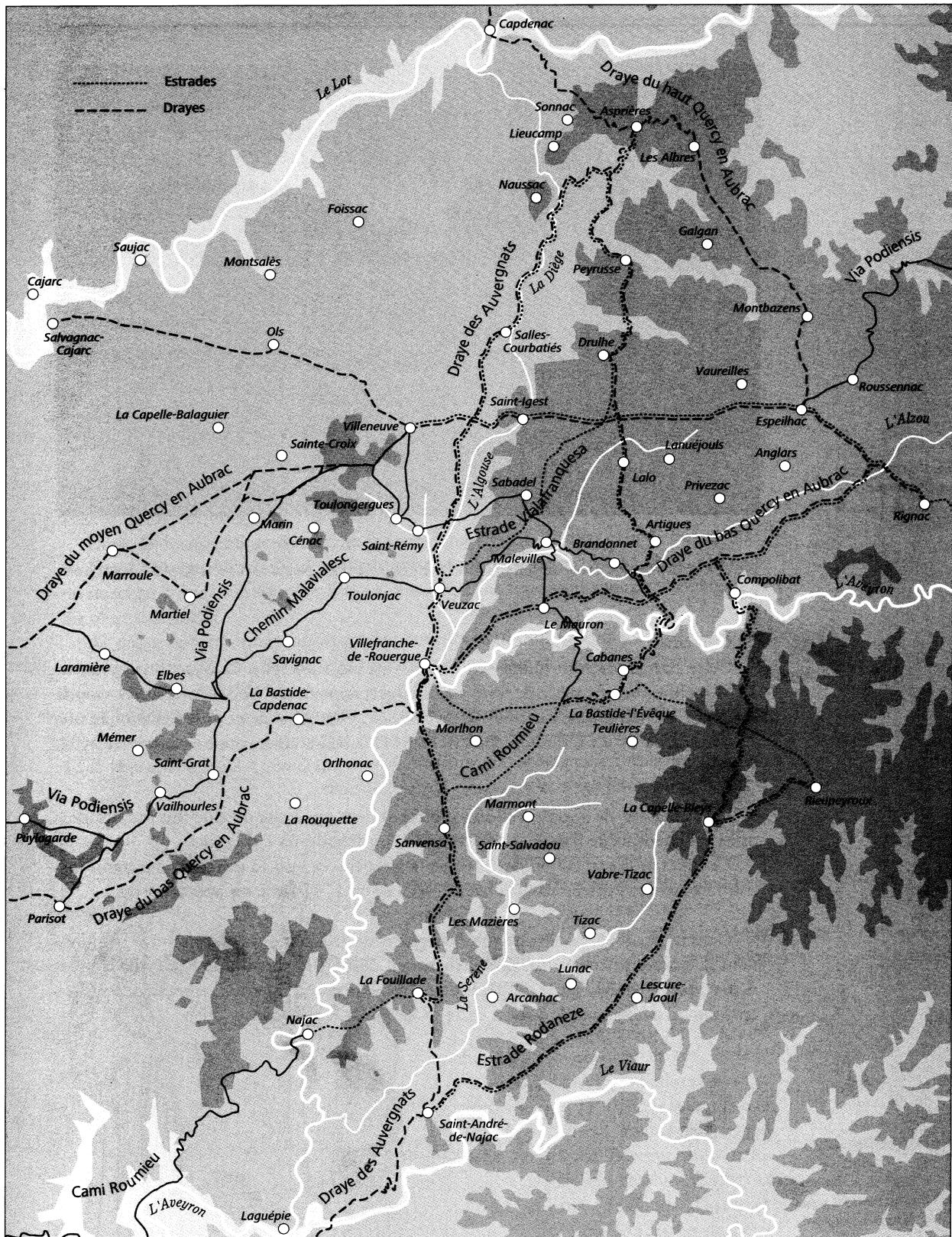
Examinant la topographie des lieux, LEXOS est bien le passage parfait pour franchir l'AVEYRON en un endroit où la vallée est relativement étroite, avec le rocher qui le surplombe sur la rive droite à 277 m et sur la rive gauche la crête des graves à 151 m. Les maisons se trouvent à 132 m dans une zone inondable avec de forts courants en temps de crues.

Par ce gué et bac on accède à 4 voies anciennes:

- 1) **le Cami Roumieu** venant du ROUERGUE depuis CONQUES par MALEVILLE, Le MAURON, SANVENSA, LA FOUILLADE, NAJAC, La SALVETAT des CARS, Saint VINCENT de VAREN, gués de l'Aveyron à LEXOS. Il était possible de rejoindre LAGUEPIE (par LEZ) qui mettait en relation avec la draye des Auvergnats.

- 2) **La draye des Auvergnats** reliait l'Auvergne au Midi toulousain et permettait le transit des bestiaux et des productions textiles (toiles de chanvre, draps,...) Elle passait depuis FIGEAC, par CAPDENAC, ASPRIERES, SALLES-COURBATIERES, Saint REMY, VEUZAC, VILLEFRANCHE, SANVENSA, LA FOUILLADE, Saint ANDRE de NAJAC, LAGUEPIE [ou LA GARDE VIAUR (gué du Viaur), MONESTIES, SALLES (gué du Cérou) ] , le Cordais puis le Gaillacois. Ce fut une voie commerciale majeure depuis l'Antiquité et amena une certaine prospérité dans tout le Bas Rouergue. De nombreuses familles féodales s'y installèrent puis au XIII<sup>e</sup> siècle, des bastides confortèrent cet axe marchand.





B. Carte des estrades et des drayes ou voies à vocation pastorale.

La faille géologique influe sur l'appellation des voies: les estrades sont essentiellement situées sur le Ségala.

La draye qui traverse la commune de Milhars désigne un chemin qui part de Notre Dame d'Aussevayss, suit les crêtes par Mayrin, se dirige vers Roussayrolles et aboutit au dolmen de Vaour. Il s'agit d'un ancien chemin de transhumance allant de Saint Antonin jusque dans le Ségala du côté de Montirat. Il servait aux templiers de Vaour et à leurs successeurs pour mener l'été les moutons du Causse paître dans des pâturages plus riches. Un ancien péage pour les troupeaux existait au lieu-dit "la Garolha del Pesatge" ou un droit de leude de 5 sous par troupeau était perçu.

- 3) L'estrade RODANEZE rejoignait Saint ANDRE de NAJAC en partant de COSA et passant par REALVILLE, Saint CIRQ, Saint ANTONIN, (GAUTIER, JOANY, PEYRIGUE, LA VAYSSIERE, CARRENDIER, (fontaine de Charlemagne), SELGUES, VERFEIL, VILLEVAYRE) NAJAC pour rejoindre après RIEUPEYROUX la voie romaine de COSA à RODEZ (qui passait à VILLEFRANCHE).

Il était alors possible d'aller à RODEZ en empruntant l'ESTRADE RODANEZE qui passait par LESCURE JAOUL, LACAPELLE BLEYS, RIEUPEYROUX et COMPOLIBAT pour rejoindre la voie romaine de RODEZ à COSA ( près de MONTAUBAN). Cette voie romaine partait de COSA, se dirigeait vers CAUSSADE, CAYLUS, LA BARRABIE, PARISOT, VAILHOURLES, LA BASTIDE CAPDENAC, VILLEFRANCHE..

La voie romaine RODEZ – CAHORS passait plus au Nord depuis RIGNAC par ESPEILHAC, St IGEST, VILLENEUVE, Sainte CROIX, MARROULE., MARTIEL, LARAMIERE, BEAUREGARD, VARAIRE.

- 4) une autre venait du QUERCY par la vallée de la SEYE, PARISOT, VERFEIL puis ARNAC et rejoignait celle venant de TOULOUSE, GAILLAC, le contournement de la GRESIGNE par l'Est, CAMPAGNAC, TONNAC, RIVET, ROUSSAYROLLES et MILHARS par la crête Est de la vallée de BONNAN. De TONNAC au col de la liberté une voie rejoignait PEYRALADE, Sainte SABINE puis Saint ANTONIN où un pont permettait de franchir l'Aveyron. Une auberge au col de la liberté permettait une halte et un changement de chevaux montant de Saint Antonin. Louis XIII s'y est peut être arrêté en 1622 en se rendant à Castelnau de Montmiral.

Ce sont des tracés principaux en particulier la liaison BEZIERS vers CAHORS qui franchissait l'AVEYRON par le gué de LEXOS, car il y en a bien d'autres, plus secondaires et qui évoluèrent en fréquentation dans le temps.

Proche de LEXOS et à peu près à égale distances, 3 lieux à l'époque romaine devaient assurer le contrôle et la maintenance de gués sur l'Aveyron en amont du confluent avec le Cérou; ce sont MILHARS, ARNAC, et VAREN.

A partir du XIème siècle et au XIIIème siècle les voies de communication vont être modifiées avec la fondation des bastides et la construction de ponts en particulier celui d'ALBI 1042. L'implantation des Templiers va conduire à l'implantation de commanderies susceptibles de soutenir leur action en Orient et d'assurer une protection sur les grandes voies de communication dont il percevrait des droits. Citons les commanderies de VAOUR 1139 et de CUNAC 1175 (CAMBON d'ALBI -RAYSSAC) qui étaient situées à des carrefours de voies importantes

Les noms de nos terroirs ont tous leurs histoires qui apportent un éclaircissement sur leurs origines ou que l'on devine; suivant l'avis d'initiés faisons un peu de toponymie:

- MILHARS doit son nom à l'emplacement en un lieu d'une borne milliaire. Vers 655 c'est MILHACUM, puis en 972 c'est MILIARES, en 1259 MILLARS, en 1414 MILHACIO.

- LEXOS on l'a vu est appelé LEXOL au 13ème siècle et LETXAS en 1349 (à prononcer LETSOS), il provient de la réduction d'un LETANOS connu pour avoir une origine gallo-romaine et « anos » serait ajouté à un nom de personne, « os » pourrait représenter le suffixe gascon dérivé de « acum » signifiant propriété à ... ou encore un dérivé de l'ancien français LEZ SOZ c'est à dire en dessous, soit un gros village proche de la route ancienne.

En 1495 on trouve dans un acte notarié à Cordes, le nom de LETZANIS ou LETZAS.

Peut-on aussi envisager à une mauvaise graphie de LETRAZ signifiant l'estrade ou strada : route ?

LEXOS prend son orthographe actuelle avant le XVème siècle. Le préfixe Lex qui veut dire loi, laisse envisager d'autres explications.

- LIZOULE sur la rive gauche au confluent du CEROU est un nom que l'on retrouve aussi sur la rive droite au confluent de la SEYE; il vient de Linsoule, Insula ou île et signifie un terrain triangulaire formé par les rivières avec l'AVEYRON.

Avec le talus et les piles du pont construit pour la ligne de chemin de fer, les biefs des deux moulins implantés sur les rives gauche et droite et les piles du pont routier, les courants ont été modifiés et la perspective sur l'aval bien changé; mais il existe toujours aux confluents des deux rivières du CEROU et de la SEYE, un dépôt de matériaux charriés constitués de sables, de graviers et de cailloux formant une île ou un delta.

-Plus en aval, sur la rive gauche, face à ARNAC et la SEYE, sur une photographie aérienne, on peut repérer ce qui pourrait être d'anciennes fondations d'habitation datant de l'époque romaine d'après les objets que son propriétaire a pu remonter lors de labours.

Un habitat de l'époque néolithique puis romaine est attesté au Claus à Arnac sur la rive droite de l'Aveyron.

- ARNAC. Les noms en -ac trahissent encore aujourd'hui les origines gallo-romaines où étaient implantés de grands domaines producteurs de céréales. Les vieux titres latins l'appellent ARNACUM.

Le 17/08/818 le nom d'ARNAC apparaît dans un acte confirmant au monastère de Saint Antonin la possession de l'église de Saint Jean d'ARENAS. Puis en 1152 on retrouve le nom d'ARNAC dans divers actes avec Saint ANTONIN. Trois siècles plus tard le titre de cette église était Sainte Eulalie d'ARNAG puis Sainte Eulalie d'ARCHIAC.

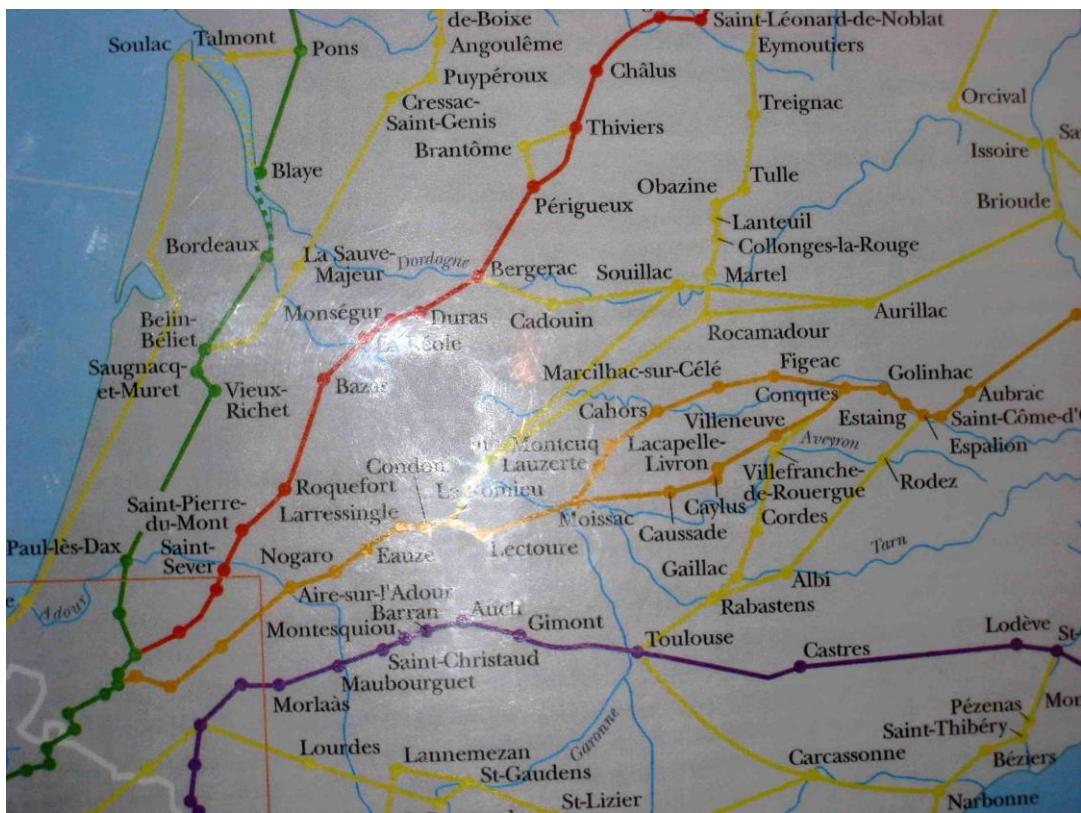
Les corrections, déformations ou fautes transmises dans les textes sont parfois troublantes; avec l'emprise du français sur les appellations méridionales, la confusion s'amplifie. Une étude est toujours évolutive et nous attendons de meilleures explications. Ce que l'on peut affirmer, c'est l'existence, en ce lieu qui nous intéresse, d'un carrefour de voies anciennes avec le franchissement d'une rivière qui reçoit les eaux de 2 autres (CEROU et SEYE) et cela depuis 2 millénaires comme le témoigne les noms et le rappel de quelques faits que nous mentionnions et comme pouvant venir de repères à un complément de recherches.

En l'an 655, DIDIER évêque de CAHORS, décède en pays albigeois (il devait gérer des biens pour le pouvoir royal détenu par les mérovingiens puisque d'après le traité d'ANDELOT en 587, ALBI et ses territoires sont rétrocédés à CHILDEBERT II) et son corps est transporté sur un brancard dans le QUERCY pour y être inhumé. Il emprunte donc la vallée de la SEYE puis passe à PARISOT, BEAUREGARD. Il est accompagné de tout un peuple qui l'apprécie en tant que père et puissant protecteur.

Dans l'histoire générale du Languedoc de Dom Claude de VIC et Dom VAISSETTE, il est mentionné qu'à leur arrivée à MILHACUM, vers les frontières du ROUERGUE et du QUERCY, une possédée du démon fût délivrée par l'intercession du saint à son passage.

On remarquera une grande concentration de piété religieuse dans le secteur de NAJAC, la SALVETAT des CARTS, VILLEVAYRE, St EUTROPE, St MARTIAL (Aurillac), St Vincent de VAREN (Chancelade) où de nombreux pèlerinages étaient effectués pour la vénération de reliques, de saints guérisseurs, de sources ou fontaines miraculeuses. Cette zone de religiosité populaire plaide en faveur de l'existence de chemins très fréquentés par de nombreux pèlerins dont certains se dirigeaient vers COMPOSTELLE.

## Témoignages du passage des pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle.



- Au VIII<sup>e</sup> siècle, les musulmans pénètrent en ESPAGNE et la progression est rapide durant les premières années. Un siècle plus tard l'idée de reconquête apparaît dans les régions des ASTURIES et de GALICE relativement épargnées par les MAURES, malgré quelques incursions passagères. Apparaît alors le culte de Saint Jacques dont le corps est supposé reposer à COMPOSTELLE.

Dans l'EUROPE, les pèlerinages s'organisent et c'est le début d'un déferlement de pèlerins venant de toute l'EUROPE qui prennent les chemins pour se rendre à COMPOSTELLE dans le finistère galicien.

Parmi les premiers pèlerins, on trouve l'évêque du PUY qui fit le chemin en 951, 10 ans avant le comte de ROUERGUE qui lui, fut assassiné au cours de son voyage.

Parmi les 4 grands itinéraires majeurs qui convergeaient vers les cols de SOMPORT et de RONCEVAUX, la route du PUY est intéressante car depuis CONQUES, il y a une voie qui prend plus au sud et qui se dirigeait vers TOULOUSE (Saint SERNIN) par VILLEFRANCHE.

On signalera la présence d'une dévotion à Saint Jacques à ROUSSAYROLLES. Ainsi le gué de LEXOS devait-il être répertorié comme point de franchissement de l'AVEYRON et du CEROU et permettre de remonter la vallée de BONNAN. VAOUR disposait d'une commanderie qui assurait un contrôle des chemins jusqu'à LIVRON et MONTRICOUX qui ouvrait la voie vers MOISSAC.

On peut imaginer que les troupes de Simon de MONTFORT ayant ravagé le château de Saint Martin LAGUEPIE vers 1212, franchirent l'AVEYRON au gué de LEXOS pour aller sur Saint ANTONIN par la rive droite. En effet des verrous rocheux sur la rive gauche empêchaient toute circulation par les berges.

Au IX<sup>e</sup> siècle, la tradition attribue à Géraud comte d'AURILLAC (né à AURILLAC en 855 et décédé à St CIRGUES près de FIGEAC le 13/10/909 et son corps sera transporté et inhumé à AURILLAC) la fondation du monastère des bénédictins à VAREN autour duquel s'est groupé le village. Géraud deviendra Saint et aussitôt honoré d'une notoriété sans avoir été clerc, évêque, abbé ou ermite et sans avoir subi le

martyre. Le monastère de VAILHOURLES dans l’Aveyron, les paroisses de Saint Martial en Tarn et Garonne (commune de Varen), de TONNAC, de ROUSSAYROLLES et de SAINT SULPICE, ont été possessions des moines d’Aurillac au XIIème siècle, sur le chemin Aurillac-Figeac-Gaillac-Toulouse. En ESPAGNE sur le « chemin français » à la limite du pays de LEON et de la GALICE à CEBRERO, il y avait un monastère qui dépendait de Saint GERAUD d’AURILLAC et aux environs un hospice pour les anglais. On en garde toujours le souvenir.

Vers l’an 900, lors du développement des abbayes, les terres d’ARNAC étaient sur le territoire de Saint-Antonin issu du district administratif de CONDATES sur les terres du Comte de ROUERGUE. Ce district constituait une marche semblable à une viguerie. Il est à peu près certain que son nom de CONDATES s’appliquait à des localités placées sur des confluents avec l’Aveyron (Bonnette, Seye, Bonnan, Cérou, Baye, Viaur). Saint-Antonin abritera un atelier monétaire à l’époque mérovingienne. Sa circonscription constituait une sorte de marche avancée à l’ouest du Rouergue, entre le Causse et la forêt de la Grésigne. Les paroisses de Quergoalle, Carrendier, Saint Grégoire faisaient partie des possessions de l’abbaye de Saint-Antonin (mentionné en 819).

- En 1152 apparaît à ARNAC un foyer d’hérésie cathare. Les seigneurs laïques s’emparent des biens et revenus des églises qui retournent au monastère de St Antonin.

Au XIème siècle, l’église porte le nom de Ste Eulalie d’Arnag et en 1184 de Ste Eulalie d’Archiac; le monastère de St Antonin en étant toujours possesseur.

- En 1208 ARNAC et le hameau de LEXOS appartiennent à la ville et aux bourgeois de St Antonin.

C’est en 1222 après la fin de la guerre dite des albigeois, qu’est créée une communauté à CORDES, pour rassembler dans la bastide que l’on connaît, les populations en errance dans la région. Ce sera aussi le cas en 1249 pour la création de la bastide royale de VERFEIL. Cette réorganisation est une réussite et à partir de cette période un nouveau tracé secondaire se crée de LAGUEPIE à CORDES avec un accueil des pèlerins.

On citera la présence de paroisses aujourd’hui disparues et dédiées à Saint Jacques près de MARAVAL et dans la forêt de GREZELLES.

Un pont doit avoir été construit sur le VIAUR à LAGUEPIE puisqu’un péage est mentionné sur un acte en 1260; un trafic semble ainsi orienté sur cette voie alors qu’un gué subsiste sur l’AVEYRON où un pont n’y sera construit qu’en 1858 pour accéder à la gare du chemin de fer.

Il est donc probable qu’à partir du XIIIème siècle le gué de LEXOS est moins fréquenté par les pèlerins.

En 1253 un titre énumère en détail les dépendances de la ville de St Antonin qui mentionne le village de LEXOS comme relevant du Roi, de la ville, du monastère et de seigneurs.

En 1349 ARNAC, LEXOS et VAREN font partie du bailliage ou viguerie de NAJAC en ROUERGUE.

En 1430 et 1445 Jean de RABASTENS se qualifie seigneur d’ARNAC, de LEXOS et de BLEYS.

En 1465 dans un nobiliaire de CAYLUS il est noté que pour se protéger des extorsions des bandes de routiers démantelées depuis le traité de PARIS, on voit encore des meurtrières dans certaines maisons qui formaient le mur d’enceinte du hameau de LEXOS du côté de la rivière.

En 1486 c’est Huc de RABASTENS qui se qualifie seigneur de LEXOS et BLEYS.

En 1500 Antoine de CAZILLAC est seigneur et baron de MILHARS et de LEXOS.

En 1540 Hélix et Fines de RABASTENS possèdent la seigneurie de LEXOS.

Lorsque Elix de RABASTENS vendit en 1547 une moitié de sa maison à Cordes (celle que l’on appelle du Grand Veneur) maison ayant appartenu à ses parents, le notaire, pour bien préciser, indiqua que cet immeuble était connu sous le nom de maison de LETZAS (LEXOS).

ARNAC et LEXOS eurent à souffrir des attaques huguenotes de Saint ANTONIN ou VERFEIL, mais la population resta fidèle au pouvoir royal et à la religion catholique.

En 1598 Nicolas de RABASTENS est seigneur de LEXOS et de BLEYS, co-seigneur d’ARNAC.

**En 1599 Charles de CAZILLAC seigneur de MILHARS achète la seigneurie de LEXOS et une partie de celle d'ARNAC.**

Au XVIIème siècle, les prieurs d'ARNAC desservent le hameau de LEXOS.

En 1633 François II de CAZILLAC, le seigneur et baron de MILHARS est très entreprenant et considéré comme un bienfaiteur. Il construit le château dans l'état où nous le voyons aujourd'hui et MILHARS est érigé en marquisat en 1653. Il a ARNAC et LEXOS dans ses dépendances avec un bac, avant 1679, ainsi que plusieurs petites industries tirant leurs énergies avec le fil de l'eau; il édifie des moulins avec leurs chaussées. Il a le four banal et se titrait de haut et moyen justicier d'ARNAC.

En 1687 François de VOISIN, seigneur de FENEYROLS et QUERGOAL se qualifie de seigneur d'ARNAC.

En 1789 Clément Jean REY de Saint GERY marquis de MILHARS est le seul recevable du titre de seigneur d'ARNAC.

Après la révolution et l'écroulement de l'organisation royale de la société, les départements sont créés en 1790 et LEXOS appartient au canton de VAREN qui réunit 3407 habitants dans le département de l'AVEYRON.

L'arrêté du 28 novembre 1801 réduit le nombre de cantons et celui de VAREN fut supprimé (comme pour MILHARS). ARNAC, LEXOS, VAREN sont englobés dans le canton de St ANTONIN.

En 1808 le département du Tarn et Garonne est formé par démembrement des départements limitrophes; le canton de Saint Antonin qui inclue LEXOS est retiré du département de l'AVEYRON.

En 1873, la population se trouvant éloignée de leur paroisse de St GREGOIRE, demande qu'une chapelle soit bâtie pour lui permettre de remplir plus facilement ses devoirs religieux. L'évêque approuve ce projet qui est réalisé en 1884. Cette chapelle dépend d'abord de St GREGOIRE où se trouve le cimetière, puis est érigé en église paroissiale en 1942.

- En 1900 et 1921, il est signalé à LEXOS le BAS une découverte d'écus à l'effigie de Louis XV et Louis XVI.

- Les 2 et 3 mars 1930 une crue exceptionnelle due à des fortes précipitations et à une fonte des neiges précoce dans les bassins du VIAUR, de l'AVEYRON et du CEROU inondent LEXOS le BAS obligeant la population à fuir ou à se réfugier sur les toits des habitations en attendant du secours ou la décrue.

- En 1949 une sécheresse met à sec l'AVEYRON où ne coulait même plus un filet d'eau.

A la fin de ce deuxième millénaire, LEXOS est resté un passage majeur pour les communications régionales avec 2 ponts; l'un routier, l'autre pour la voie ferrée.

Le gué n'est plus évoqué que dans un souvenir qui s'estompe et l'animation du lieu est maintenant insignifiante.

Le bourg est toujours situé en zone inondable et constitué de résidences qui sont occupées par des retraités ou par des vacanciers.

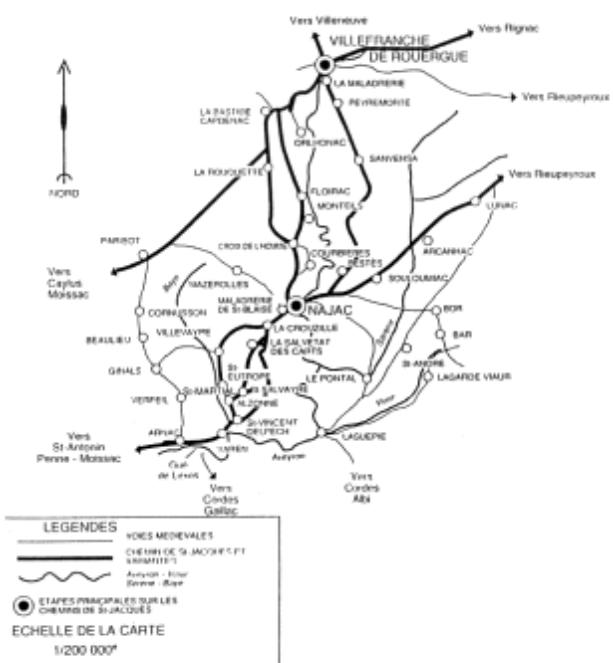
Une simple croix près d'un puits, sur ce qui peut être considéré comme une place, rappelle le souvenir d'une population résidente et de passage qui demandait réconfort et protection sur cette voie ancienne dont le tracé n'a guère changé.

Et pourtant en ce lieu, chargé d'histoire, près de l'oubli, on peut espérer qu'il retrouve un style que l'on perçoit et que le passant ou le pèlerin, d'il y a un temps certain, devait apprécier.

Jean-Paul MARION (Mai 2014)

## Bibliographie.

- Chemin de St Jacques et Bas Rouergue. Bulletin de la Sté des amis de Villefranche et du Bas Rouergue année 1991.
- Sur les chemins de St Jacques de Compostelle en albigeois et haut languedoc de Bertrand de VIVIES.
- Cartes I.G.N. série bleue N° 2240 (VAREN) et 2241 (CORDES)
- Dictionnaire des paroisses du diocèse de MONTAUBAN de P. GAYNE.
- Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest. 1957 T XXVIII
- Photographie aérienne de I.G.N. 1997 FD 12 81 25
- VAREN son histoire de Félix BOUZINAC - 1957
- Notice historique et archéologique sur VAREN par Edouard DEZES - Edition de 1975
- Revue du département du Tarn - 1<sup>ère</sup> série 1<sup>er</sup> volume 1876 – Histoire du Pays de l’Albigeois.
- Revue du TARN N° 173 Pèlerin du PUY en VELAY à St JACQUES de COMPOSTELLE de A. PUECH.
- Monographie d’ARNAC de M. l’Abbé F. GALABERT - 1887
- La seigneurie d’ARNAC du chanoine F. GALABERT - 1926
- Jadis en Bas Rouergue de Raymond GRANIER - 1947
- La Vie du Rail - La Compagnie Paris Orléans.
- Le train de la mort de Christian BERNADAC.
- Projet de navigation des rivières de la Vère et du Tarn par M. BOURROUL -1752
- J. SAHUC - La voie romaine de BEZIERS à CAHORS
- Michel LOMBARD et J.J. JOUFFREAU LA FOUILLADE et ARCANHAC 2005
- Carte archéologique du Tarn dressée par M.A. CARAVEN en 1867
- Inventaire communal dans le département du Tarn d’Elie ROSSIGNOL
- Carte archéologique de la Gaule Romaine dressée par A. BLANCHET –PUF- 1944
- Sur les chemins de nos ancêtres de Laurent BARTHE – GZN- 2006
- Ministère de la culture – inventaire Mérimée.



**LES VOIES MEDIEVALES DANS LE SECTEUR  
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE - NAJAC - VAREN**  
et tracé probable des principales chemins de Saint-Jacques

par Marcel GAUCHY, Historien - Géographe

A noter l'absence de voies dans la vallée de l'Aveyron (marécages ou gorges sauvages ou étranglements de vallée). Seuls ponts jusqu'au XIX<sup>e</sup> : Villefranche, Najac, St-Antonin ; un seul pont à Laguérie sur le Viaur ; celui sur l'Aveyron construit en 1858 pour accès à la gare de Laguérie.

Grande concentration de grâce religieuse dans le secteur Najac - La Salvetat-de-Cars - Villefranche - St-Euphrate - St-Martial - Varen (pèlerinages, reliques, saints guérisseurs, fontaines miraculeuses). Cette zone de religiosité populaire plaide en faveur de l'existence d'un chemin de St-Jacques très fréquenté, en ces lieux.

